Assumption University

Digital Commons @ Assumption University

Edmond J. Mallet Collection Correspondence | Edmond J. Mallet Collection

March 2021

Dubuque, Hugo Adelard

Follow this and additional works at: https://digitalcommons.assumption.edu/mallet-correspondence

Suggested Citation

Edmond J. Mallet Collection. French Institute at Assumption University, Worcester, Massachusetts.

This Book is brought to you for free and open access by the Edmond J. Mallet Collection at Digital Commons @ Assumption University. It has been accepted for inclusion in Edmond J. Mallet Collection Correspondence by an authorized administrator of Digital Commons @ Assumption University. For more information, please contact digitalcommons@assumption.edu.

Transcription of newspaper clipping: Boston Hearld February 12th 1883.

Transcribed for purposes of maintaining context of correspondence in this file.

Original clipping taped to page 5 of February 12, 1883 letter from Hugo Dubuque to Mallet

"At a meeting of the French Canadian citizens of Fall River, held on Saturday evening it was unanimously voted that the serious charges made before the United States Senate labor committee at Washington against the French Canadian laborers of New England constitute a vile slander and a gross insult to 2,000,000 of French speaking people in the United States and that an opportunity of refuting the charges should be afforded."

DUBUQUE & HIGGINSON,

ATTORNEYS AT LAW.

HUGO A. DUBUQUE.
EDWARD HIGGINSON.

SECTION C. GRANITE BLOCK,
Fall River, Mass., le 12 Fév 1883

Mr le Major Edmond Mallet
Washington D.C.

Cher Compatriote

A la demande d'une assemblée ad hoc j'ai l'honneur de vous envoyer ci-inclus les résolutions adoptées au sujet des viles accusations lancées, par un certain F. K. Foster, contre les ouvriers Canadiens-Français de la Nouvelle-Angleterre, et de vous prier de voir s'il est possible que quelqu'un des nôtres se fasse entendre devant la

DUBUQUE & HIGGINSON,

ATTORNEYS AT LAW.

HUGO A. DUBUQUE.
EDWARD HIGGINSON.

2

SECTION C. GRANITE BLOCK,
Fall River, Mass., 188

"Commission du travail et de l'éducation" du Sénat, à Washington, en réponse à ces injures malveillantes.

Je suis aussi chargé d'expédier par la même malle les mêmes résolutions et les mêmes prières à l'hon. G. F. Hoar sénateur du Massachusetts; mais nous avons cru ne nous pouvions, sans crainte, faire appel à votre patriotisme et vous prier de nous représenter devant cette commission dans le cas où nous ne pourrions pas nous y rendre et même dans ce der-

DUBUQUE & HIGGINSON,

ATTORNEYS AT LAW.

HUGO A. DUBUQUE.
EDWARD HIGGINSON.

3

SECTION C. GRANITE BLOCK,
Fall River, Mass., 188

mier cas.

C'est un fait évident que nos ouvriers sont au nombre des plus moraux, qu'ils sont industrieux, qu'ils obéissent aux lois (car on en voit bien rarement en police correctionnelle), et que le plus grand nombre se casse dans les divers centres manufacturiers, qu'ils tiennent à s'instruire et que sous tous les rapports ils peuvent soutenir une comparaison très avantageuse avec les ouvriers des autres nationalités —

Entre autres indignités, ce Foster, en question, dit que nos

DUBUQUE & HIGGINSON,

ATTORNEYS AT LAW.

HUGO A. DUBUQUE.
EDWARD HIGGINSON.

4

SECTION C. GRANITE BLOCK,

Fall River, Mass., 188

ouvriers sont ignorants, immoraux
et pis encore que les Chinois;
en ils sont une plaie sociale &c.
Je ne connais point l'individu qui
fait si peu de cas de la réputation
d'autrui, mais je sais bien d'ail-
leurs que ses préventions sont
partagées par un grand nombre
de personnes qui ne nous con-
naissent point. Si nous per-
mettons que des individus sans
vergogne nous injurient de la
sorte devant des commissions
du gouvernement, bientôt cel-
les-ci finiront par enregistrer
ces mensonges dans leurs rap-

DUBUQUE & HIGGINSON,

ATTORNEYS AT LAW.

HUGO A. DUBUQUE.
EDWARD HIGGINSON.

SECTION C, GRANITE BLOCK,

Fall River, Mass., 188

5

porte et les futurs historiens
iront puiser leurs renseignements
dans ces documents -

Je vous prie, Cher Compatriote
d'agréer l'assurance de ma consi-
dération distinguée et
me croire votre très humble

Secrétaire -

"Boston Herald" Feb 12th 1883

At a meeting of the French Canadian citizens of Fall River, held on Saturday evening, it was unanimously voted that the serious charges made before the United States Senate labor committee at Washington against the French Canadian laborers of New England constitute a vile slander and a gross insult to 2,000,000 of French speaking people in the United States, and that an opportunity of refuting the charges should be afforded.

H. H. D. Sec -

me croire

H. L. E.

"Boston Herald" Feb 12th 188

At a meeting of the French Canadian citizens of Fall River, held on Saturday evening, it was unanimously voted that the serious charges made before the United States Senate labor committee at Washington against the French Canadian laborers of New England constitute a vile slander and a gross insult to 2,000,000 of French speaking people in the United States, and that an opportunity of refuting the charges should be afforded.

H. L. D. Sec -

Dubuque

Fall River, Mass.
February 12, 1883

Dubuque, Ia.

Sends resolutions of Canadian meeting protesting against Foster's calumnies.

Copy

U. S. Senate
Washington D.C. Feb 13/83

N. A. Dubuque Esq
Atty at Law
Fall River Mass

Dear Sir —

Your letter to Senator Hoar with enclosure has been handed me. The witnesses have all been dismissed for the present, on account of the great pressure of public business in the Senate. In all probability this committee will visit your city during the ~~coming~~ present season, and if you will remind me at that time, we will be glad to give you & others a hearing.

Very truly Yours
H. W. Blair
per D.
Chairman Com. on Education & Labor.

Fall River, Mass.,

February 19, 1883.

Dubuque, Ia.

Relative to Foster's calumnies before Senate Committee.

Copy

Washington Feb 14/83

My dear Sir —

I send your letter to Senator Blair Chairman of the Committee on Education & Labor, who promised to communicate with you yesterday. I think it highly desirable that he should act upon your suggestion. I believe the statements which have been made derogatory to the character of our French fellow citizens & neighbors to be wholly unjust, and should be glad to have them publicly met & overthrown as you propose —

I am
with great regard
Yours Geo F. Hoar

N.B. This letter is in Mr. Hoar's hand-writing. It is evidence.
F. A. Dubuque

Fall River 19 Déc/83

Mr le Major Edmond Mallet

Mon cher Compatriote

et Ami !

J'accuse ré-
ception de votre aimable lettre
du 16 courant.

J'ai lu hier à l'assem-
blée hebdomadaire du "Club
de Naturalisation" de cette ville
la lettre que vous avez fait
publier dans le Washington
Star ; je donnerai commu-
nication de votre bonne lettre
que je n'ai reçue qu'aujour-
d'hui lundi, à la prochaine

séance. —

Je ne pourrais vous suggérer rien de mieux que ce que vous indiquez pour notre défense.

Vous pouvez compter en moi dans la humble mesure de mes forces.

Vous pourriez avec avantage vous servir d'une foule de renseignements contenus dans le dernier rapport du "Bureau des Statistiques du Massachusetts" que vous devez avoir en votre possession. Si vous ne l'avez pas je vous en expédierai un exemplaire. De plus, je vais me charger d'obtenir des certificats de différentes personnes de position en faveur des Canadiens-

M. H. Beaugrand de La Patrie nous écrit qu'il sera heureux d'être appelé soit à Washington ou à Fall River, à ses déspens, pour rencontrer le comité.

Je vous prie d'écrire à M. P. Ls. Falardeau, jeune avocat de talent de Cohoes N. Y.

~~De plus, je~~

A. J. Poitrin (employé depuis 6 ou 7 ans à la Woonsocket Natl Bank) de Woonsocket R. I., l'un des plus beaux talents Canadiens-français aux Etats Unis.

Dans le Maine J. D. Montmorency du Messager de Lewiston et le Dr Martel du même endroit — Deux patriotes sincères. —

Dans le Conn. le Dr Omer Larue de Putnam et J. B. Lavallée

de Willimantic.

Dans le Massachusetts, Mtre Gagnon de Worcester, Mtre N. Cyr du Républicain de Boston (un homme bien vue dans la meilleure société de Bette ville) P. U. Vaillant, Indian Orchard - Mass - J. L. Chalifoux Lowell mass - M. M. Mitivier Holyoke Mass -

Dans le New Hampshire O. S. Cormier, avocat, Manchester - P. Phaneuf - marchand, Nashua -

Je leur écrierai moi même aussi - Nous pourrons peut-être les décider à faire quelque chose. Il serait peut-être, préférable que, cette fois, nos témoignages vinssent des étrangers, vu qu'à l'enquête Wright nos

preuves furent produites par les nôtres seulement.

Je conserve les différents articles de journaux que je mettrai à votre disposition en temps et lieu.

Foster est inspiré par les agitateurs (labor reformers) anglais. Ces derniers ~~méprisent et~~ calomnient les Canadiens-Français parce que ceux-ci, à peu d'exceptions près, refusent de faire partie de leurs organisations ouvrières.

Le Colonel Wright, dans une assemblée de l'Institut-Canadien de Boston en 1882 (à laquelle le gouverneur Long assistait), a dit que les Canadiens avaient épargné aux industries de la Nlle

Angleterre une ruine complète durant les vingt dernières années.

Les agitateurs anglais qui ne peuvent point résoudre les problèmes sociaux qu'ils discutent font remonter la source de tous leurs maux à l'immigration Franco-Canadienne. —

L'anglais a toujours été égoïste, et il ne perd pas cette qualité en Amérique; au contraire, il l'étale au grand jour et la laisse voir dans tous les actes de la vie. —

Les canadiens s'habillent mieux et se nourrissent aussi bien que les anglais.

Ils sont par conséquent consommateurs et producteurs à l'égal des anglais. —

La grande majorité ne retourne pas au pays, ce peut-être douloureux, mais tel est le cas.

Nous avons plus d'hommes instruits et de membres de profession que toute autre classe ou race d'immigrants (peut-être à l'exception des Allemands). —

Tant en à ce qui a trait aux mœurs, je vous laisse en demeure de juger pour vous même.

On me dit que tri l'abbé Béland et d'autres ont l'intention d'aller à Washington.

Cette démarche de la part des prêtres peut prévenir les Américains contre nous, et je m'y opposerais si j'en avais l'autorité.

Notre population de

8

Fall River a été chauffée à blanc hier - Notre club compte environ cent trente membres depuis trois mois d'existence. Veuillez agréer, cher ami mes plus cordiales salutations - Votre humble ami -

H. Bx D.

P. S. Je vous envoie copies des lettres respectives de M.M. Blair de New H. et Hoar de Massachusetts -

H. Bx D.

---

a letter rec'd from an american lady testifies to the good behavior & high social standing of the French Canadians in Woonsocket - D.

Treasury Department,
Washington D.C.
February 25, 1886.

My dear Mr. Dubuque:

I beg you to accept my sincere thanks for your good letter of the 23d instant. I am glad that you approve my course and views on the Riel matter.

The fraternal sentiments expressed in your letter, and the fact of your awaiting a reply from me on the subject of the testimonial from the President, almost imposes upon me the duty of representing my situation here to you. This I do in the most confidential manner.

You know that I have rendered the State some service. I can say that no man in the Government service has a better record than I have. Yet it has been impossible for me to rise above a mere clerkship. A year ago when the chief clerkship of my bureau became vacant my chief recommended me for the place, and when rival applicants appeared, he officially reported that I was the only man in whose judgment and ability he could trust so as to leave in charge when business compelled him to be absent from the city. I have copies of the papers in my possession. The fact that I was entitled to preferment under § , R.S. by reason of having been honorably discharged from the army on account of wounds, was later insisted upon, and the Secretary practically decided in my favor, when Senator Fry of Maine came upon the scene and had my rival, one of his distant relatives appointed, - a man without the education or the record which I possess.

When a new Secretary of the Treasury came in I appealed to him to review the cases and determine whether my rights had been respected in the matter. I never received any reply.

The new administration is establishing regulations which makes the holding of a subordinate position, like mine, almost unbearable, for a man in my situation, i.e. for one having the relations outside that I have. See letter of 188, copy herewith. When I returned from New York early last week I was refused permission to go out to attend to the matter you submitted to my care. I was told that permission would be given me for important matters, but by attending to matters of this kind I jeopardize my position. The result is that I have appealed to the Assistant Secretary. See letter of February 24, 1886, copy herewith. You must absolutely return these letters to me. I communicate their contents to you confidentially, for the present at least.

You see that the time is fast approaching when the President must give me a decent position or when my self-respect will compel me to leave Washington altogether.

I write you these things to reciprocate the confidences in your letter and to explain my apparent neglect to attend to the matter at the White House. I have the best dispositions in the world, but I am helpless as you see.

Cannot you send me (in a registered letter) the testimonials from the Governor and Mayor. With these I could better explain the mat-

Presidency, especially if I am compelled to do so in writing, through a messenger.

I, also, am delayed in furnishing certain information to the new Tyrone Company of your city.

Once more, I write you these things in confidence. It is well that a man in your situation should know about it, although you should not speak of it.

Please return the copies of letters inclosed at your earliest convenience. I may need them at any moment. I should have said that I never received any reply to them, — there is scarcely time, however, in the case of the last.

I am, my dear Mr. Gallagher,

Yours truly,

Edmond Mallet.

P.S. Why cannot you run down here to see the President and obtain the testimonial you desire. You can no doubt obtain passes through your newspaper connections, and as I would insist upon your coming directly to my house it would take but little time and expense. What do you say?

E.M.

Fall River, Mass.
February 27 '86

Limburger, Hugo A.

Relative to my situation in the Treasury.

LAW OFFICE OF
DUBUQUE & HIGGINSON,
GRANITE BLOCK.

FALL RIVER, MASS Le 27 février 1886

Mon Cher compatriote,

Votre aimable lettre
du 25 courant vient de me tomber
sous la main, et je m'empresse
d'y répondre.

Je vous remercie de la confiance
que vous avez eu en moi au
sujet de votre position personnelle,
je me fais un devoir de vous
remettre les lettres incluses.

Sans vouloir m'immiscer dans
vos affaires personnelles, j'ai
toujours pensé que vos états
de services vous donnaient
droit, en justice, si non en droit,
à une juste compensation —

Nous en avons parlé entre amis plusieurs fois, et je finissais par conclure que vu les blessures que vous aviez reçues à la guerre, et l'état de votre santé, vous préfériez la position sédentaire que vous occupez maintenant.

Je suis heureux que vous m'ayez fait connaître les détails concernant votre poste.

Je viens en conséquence vous imposer un devoir, c'est de me dire, si quand vous aurez besoin que les Canadiens influents s'occupent de votre promotion, je vous oblige de me le laisser savoir.

Notre influence politique n'est pas bien forte mais nous pouvons intéresser dans différents États et dans différents endroits des sénateurs et des représentants.

Le cas échéant, je pourrais présenter à M. Hoar, (sénateur du Massachusetts) à John D. Long et Robert T. Davis, représentants, vos sujets de plaintes. D'un autre côté je puis écrire au "Boston Herald" N.Y. Sun ou autre journaux influents pour exposer votre cas — Je dis cela if worse comes to worst.

Si vous croyez que je puis vous être utile en aucune manière dites-le moi —

Je garderai le silence que vous m'imposez, mais je vous assure que les injustices dont vous avez à vous plaindre me donnent une forte démangeaison d'écrire et de parler.

Je ne puis pas aller à Washington maintenant, je m'y rendrai peut être avant la fin de la session. Je vous remercie du bienveillant accueil que vous voulez bien me faire, je serai heureux d'en profiter plus tard.

Nous vous devons tous une dette de reconnaissance pour les services signalés que vous avez rendus à nos conationaux, ne craignez pas d'en appeler à nous pour améliorer votre sort. Ce n'est pas de l'égoïsme c'est de la justice

à vous de coeur H.A. Dubuque

P.S. Je ne puis vous envoyer les certificats du maire et du gouverneur car ils sont été expé-

DUBUQUE & HIGGINSON,
ATTORNEYS AT LAW,
SEC. C, GRANITE BLOCK.
HUGO A. DUBUQUE.
EDWARD HIGGINSON.

FALL RIVER, Mass. le 28 Mars 1889

M. le Major Edmond Mallet

Mon Cher ami -

J'ai accusé réception de votre bien aimable lettre en date du 24 courant. J'ai beaucoup regretté votre absence de Washington lors de mon séjour dans la capitale. Je n'ai pas à me plaindre de la réception que j'ai eu de Mr de Mallet qui a dû être surpris d'abord et qui n'est revenu de son étonnement qu'après mon départ.

Quant au Consulat de Montreal je ne crois pas qu'il me soit conféré. M. Blaine pense qu'il est plus sage de ne pas envoyer un Consul au pays où il est né, et vu les relations actuelles avec le Canada, on semble croire que la mission doit être confiée

DUBUQUE & HIGGINSON,
ATTORNEYS AT LAW,
SEC. C, GRANITE BLOCK.
HUGO A. DUBUQUE.
EDWARD HIGGINSON.

2

FALL RIVER, Mass. 188

à un autre. Tout de même la question n'est pas encore résolue, puisque je fonde peu d'espoir sur ma nomination. Après tout, ce sera peut être mieux pour moi de me dévouer à ma profession. Ma position est agréable ici et ma perspective est bonne. J'aimais mieux un poste consulaire plutôt pour me reposer que pour autre chose. Vous ne sauriez croire le surcroît de travail que je me suis imposé depuis plusieurs années, et les veilles constantes que j'ai consacrées à l'étude et à la rédaction d'articles de journaux. La cause de Fall River portée à Rome m'a coûté un perte de temps, d'énergie et de forces physiques près de dix ans de ma vie. Je ne les regrette pas, car il me semble que j'ai fait mon devoir, j'ai combattu le bon combat. Quelques années de repos

DUBUQUE & HIGGINSON,
ATTORNEYS AT LAW,
SEC. C, GRANITE BLOCK.
HUGO A. DUBUQUE.
EDWARD HIGGINSON.

2

FALL RIVER, Mass. ---------- 188

on aurait permis de faire de nouveaux sacrifices pour l'avancement des nôtres. Vous ne savez guère combien de fatigues on éprouve au cours des voyages dans les diverses parties de la Nlle Angleterre.
Durant la campagne présidentielle j'étais seul contre cinq ou six qui étaient constamment sur mon dos. Obligé de soutenir une polémique personnelle et de discuter les sujets politiques dans le journal et d'aller parler ici et là. Tout cela n'a pas contribué à réparer mes forces. Voilà en quelques mots l'explication de mes démarches au sujet du consulat de Montréal.
Maintenant à propos de votre position - Authier est le seul qui crie dans le désert. Il craint que vous soyez considéré comme un Canadien de l'Etat de New York

DUBUQUE & HIGGINSON,
ATTORNEYS AT LAW,
SEC. C, GRANITE BLOCK.
HUGO A. DUBUQUE.
EDWARD HIGGINSON.

4

FALL RIVER, Mass. 188

Il prétend être le chef républicain canadien de N. Y. C'est une tête vide capable de compromettre la meilleure cause. Son acharnement contre vous est inexplicable, sauf à ce point de vue; on pense qu'il a cru que votre nomination au poste d'Inspecteur des agences indiennes ait fait du bien aux démocrates. Cette dernière raison, soit dit entre nous, est un peu vraie. Mais, est-ce bien votre faute? N'avions-nous pas tous pétitionné M. Cleveland de vous accorder une promotion? N'avez-vous pas cent fois mérité ce poste, ~~à la suite~~ en raison de votre service militaire, de vos blessures, de votre qualité de représentant de notre race et surtout de vos aptitudes? D'une autre part votre attitude a toujours été réservée au sujet des partis politiques.

Malheureusement ce saltimbanque

DUBUQUE & HIGGINSON,
ATTORNEYS AT LAW,
SEC. C, GRANITE BLOCK.
HUGO A. DUBUQUE.
EDWARD HIGGINSON.

5

FALL RIVER, Mass. 188

de Cuthier entraine à sa remorque quelques chefs républicains canadiens de l'Etat, tels que Inamy & le Dr Préfontaine de Troy, etc.

Je ne redoute pour ma part la concurrence du Dr Préfontaine de Troy – La candidature ne me paraît pas sérieuse.

Quant à votre poste si je puis faire quelque chose pour vous ne craignez pas de me le dire. Si vous croyez qu'il y ait aucun danger de perdre votre situation je ferai mettre en marche toutes les influences dont je puis disposer. Comptez sur mon concours le plus dévoué.

Croyez moi toujours

Votre Constant ami

H. A. Dubuque

P.S. Blaine semble être au courant de l'importance de l'élément canadien. Je crois que ma visite à Washington ne vous aura pas fait tort. Je pense pouvoir vous être utile si l'occasion s'en présente

H. Lodge.

1889

Autographe.

Fall River, Mass.,
May 8, 1888.

Dubuque, Ia. A.

His failure to come to Washington - Has been made orator of the day at Nashua - My appointer as India Inspector.

July 31. 1888. Answered.

DUBUQUE & HIGGINSON,
ATTORNEYS AT LAW,
SEC. C, GRANITE BLOCK.
HUGO A. DUBUQUE,
EDWARD HIGGINSON.

FALL RIVER, Mass, le 8 mai 1888

M. le Major Edmond Mallet

Mon cher ami —

J'accuse réception de votre aimable lettre du 6 courant, et je m'empresse d'y répondre.

J'ai beaucoup regretté de ne pouvoir accompagner la délégation à Washington, d'abord parce que j'aurais eu le plaisir de vous rencontrer, et ensuite parce que je n'ai jamais vu la capitale des E-U. Mais mes occupations ne m'ont pas permis de m'absenter. Ma clientèle me laisse bien peu de loisirs - et dans le temps, j'étais à écrire une esquisse historique sur les Canadiens de Fall River qui sera publiée, avec le recensement, dans le Guide Canadien de Fall River - Je vous en ferai tenir un exemplaire aussi tôt qu'il sortira de presse dans 2 ou 3 semaines - Nous sommes maintenant 15.500 Canadiens à Fall River -

La population totale est de 65.000 âmes.

Je vous remercie de vos félicitations prématurées, car je n'ai rien appris d'officiel quant à ma nomination pour souhaiter la bienvenue au Président — Voici ce qui en est — Je vous le donne en confidence, car M. Lucien m'a prié de ne rien en dire publiquement — Les délégués, à leur retour de Washington, sont passés par ici — M. Lucien m'a dit que le comité devait m'inviter à faire le discours de circonstance — ce qui n'est pas la même chose que de souhaiter la bienvenue au président —

Cette tâche (de souhaiter la bienvenue au président) vous incombe pour plusieurs raisons — alors c'est à mon tour de vous féliciter — car j'écris à l'instant même à M. Lucien à ce sujet — Le discours que je suis appelé à faire est en français — et vous savez fort bien qu'on ne peut convenablement souhaiter la bienvenue à M. Cleveland en français —

Quant à l'ami de Tonnancour il est inspiré par deux ou trois jeunes prêtres, tels que M. l'abbé Brunault de West Gardner, Mass, et autres qui sont sous la fausse impression que nous voulons mettre les prêtres à la porte de nos congrès — M. Brunault m'a dit à moi-même à Southbridge l'an dernier: "nous mènerons les conventions à notre guise ou bien nous les détruirons." Vous voyez là dedans plus de parti pris et d'entêtement que de patriotisme désintéressé

DUBUQUE & HIGGINSON,
ATTORNEYS AT LAW,
SEC. C, GRANITE BLOCK.
HUGO A. DUBUQUE,
EDWARD HIGGINSON.

3

FALL RIVER, Mass., ... 188

Je vous confier ces choses en secret afin que vous sachiez ce qui se passe — M. Brunault a écrit ces articles signés Clericus qui ont paru dans le Défenseur contre la convention de Rutland. Cette année, je suis bien surpris que M. l'abbé Chagnon (un bon patriote pourtant) a fait cette sortie contre le comité exécutif parce que, disait-il, le clergé n'était pas dans les comités — Vous voyez comme moi qu'il faut beaucoup de circonspection pour ne pas froisser les susceptibilités d'un corps si influent parmi nous et sans le concours duquel il nous serait presqu'impossible de conserver nos traditions nationales et religieuses.

Mais après tout ce ne sont que des ombres au tableau et je suis heureux d'apprendre que M. Chagnon va prendre l'initiative de s'adresser directement à ses confrères — C'est une bonne démarche.

Je regrette vivement d'apprendre la maladie de Mde Mallet, je souhaite que la Providence épargne un plus grand malheur — J'ai eu de la maladie chez moi presque tout l'hiver, ma femme et mes deux jumelles

n'ont pas été bien — Mon cher ami, nous avons donc tous nos peines — J'espère que la nouvelle de notre promotion sera confirmée; ce serait une grande joie pour nous tous — sans acception de parti — Peu nous importe quelles sont vos vues politiques — nous nous plaisons tous à croire que vous êtes indépendant — nous ne voyons en vous qu'un digne et éminent représentant de notre race, c'est ce qui vous a valu le concours unanime des journalistes canadiens — et leurs sentiments reflètent fidèlement l'opinion de tous nos compatriotes à ce sujet —

J'ai tant d'ouvrage que je suis obligé de négliger la rédaction de L'Indépendant (qui ne me rapporte rien - soit dit en passant) — c'est un fardeau pour moi que ce journal, je vous assure — néanmoins le travail ne m'effraie pas — mais j'ai crainte pour ma santé (quoique je sois assez robuste) c'est pour cela que je ne serai obligé d'aller donner des conférences dans les divers centres, comme je l'avais fait, les années précédentes —

Je vous prie d'agréer, cher ami, l'assurance de ma considération fraternelle —

A. A. Dorion

Fall River, Mass.
May 12, 1886.

Embargue, Hugo A.

Invitation to visit him on occasion of my visit to Providence.

May 24, 1886. Answered.

LAW OFFICE OF
DUBUQUE & HIGGINSON,
GRANITE BLOCK.

FALL RIVER, MASS. le 12 mai/86

Mon Cher Mr Mallet

J'espère que nous aurons le plaisir de vous voir à la grande fête de Providence R. I. le 24 juin prochain. Si vous venez à cette fête j'insiste que vous veniez chez moi, à Fall River, passer quelques jours — ma famille sera très heureuse de vous voir et je crois que vous passerez quelques heures agréables au milieu de notre colonie canadienne.

M. le Curé Gaboury de Providence me dit qu'il pense que vous assisterez à cette fête — Je me réjouis d'avance du plaisir que j'aurai de vous rencontrer.

Nous avons notre curé canadien à Notre-Dame. On a fini par reconnaître la justice de notre demande. Mais il a fallu 17 mois d'une lutte longue, dangereuse et difficile — Le surcroit de travail que je me suis imposé à cet égard a grandement altéré ma santé — Je prends du mieux cependant —

Agréez mes salutations les plus cordiales —

A. A. Lemieux

Fall River, Mass.
November 16, 1886.

Dubuque, Ia. A.

Offers to prepare petition to Secretary Lamar to reinforce my application for office of Indian Inspector.

November 18, 86 Answered.

JOURNAL-HEBDOMADAIRE.
ORGANE DES CANADIENS-FRANCAIS
DES ETATS-UNIS.

Adressez toutes communications :
L'INDÉPENDANT,
P. O. Box 327. FALL RIVER, MASS.

Bureau de la SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DE
L'INDÉPENDANT,
10½ MARKET SQUARE.

Fall River, Mass., le 16 Nov 1886

Mon Cher M. Mallet —

J'accuse réception de votre bonne lettre — Je voudrais pouvoir vous être utile au sujet de votre nomination au poste d'"Indian Inspector" — Ne croyez-vous pas qu'une pétition signée par la plupart des rédacteurs de journaux canadiens et présentée à M. le sec. Lamar aurait quelque influence ?

Je serais heureux de me charger de rédiger et de faire signer une telle pétition —

Les hommes politiques, membres du Congrès ou autres, que je connais, et qui pourraient vous aider sont des républicains, et il pourrait se faire qu'ils n'auraient pas grand poid devant M. Cleveland.

D'un autre côté, si vous croyez qu'un article dans L'Indépendant pourrait vous être utile, je le ferai avec plaisir - Je vous dis ces choses parce que je ne veux pas nuire à vos chances -

Le temps approche, mon ami, où il faudra qu'on nous écoute. Il y a assez longtemps que nous jouons le troisième violon. Ne vous gênez pas de me dire ce qui pourrait vous aider - Je le ferai de grand coeur, par amitié, par devoir et par patriotisme - Votre tout dévoué

H. Rochefort

DUBUQUE & HIGGINSON,
ATTORNEYS AT LAW,
Sec. C, GRANITE BLOCK.

HUGO A. DUBUQUE,
EDWARD HIGGINSON.

FALL RIVER, MASS., le 26 nov 1886

Mon cher M. Mallet

J'ai été si occupé que je n'ai pas même eu le temps de vous écrire plus tôt — Je vous envoie ci-inclus une copie de la pétition qui fait le tour des journaux canadiens — ainsi que la lettre que vous m'avez envoyée — Je vais tâcher de faire voir M. Collins pour qu'il puisse vous recommander auprès de M. Lamar

Excusez la hâte —

Agréez &c

H. A. Dubuque

Fall River, Mass.,
November 26, 1886.

Dubuque, Ia. U. S. A.

Sends copy of petition being signed in my behalf.

Fall River, Mass.,

December 15, 1886.

Dubuque, Ia.

Sends names of signers to the petition sent to the President.

Dec. 24 86 Answered.

DUBUQUE & HIGGINSON,
ATTORNEYS AT LAW,
Sec. C, GRANITE BLOCK.

HUGO A. DUBUQUE,
EDWARD HIGGINSON.

FALL RIVER, MASS., le 15 déc 1886

Mon Cher M. Mallet —

La pétition recommandant votre nomination au poste d'inspecteur des agences indiennes a été envoyée au Président avec les signatures suivantes:

H. A. Dubuque, Editor of L'Indépendant
Fall River Mass

O. Thibault — Assistant Editor do —

L. J. Martel — M. D.
Member of the Legislature of Maine } Editor of Le Message Lewiston, Me.

Emile H. Tardivel, Editor in Chief of Le Message

G. de Tonnancour, Editor of Le Travailleur
Worcester, Mass.

Benjamin Lenthier, Editor of Le National, Plattsburgh N.Y.

Ambroise Choquet, ass. " " " "

J. M. Authier, Editeur La Patrie, Troy, N.Y.
L. M. Beauregard, " Le Courrier des E. U.
Manchester, N. H.
A. Poisson, Asst " do -
Roy frères, Editeurs & Prop.rs Le Défenseur, Holyoke Mass
Gab. Marchand, Editeur Le Ralliement "
Adélard Archambault, " Le Defenseur "

J'ai écrit à des amis de Boston d'aller voir M. Collins avant son départ pour Washington - Je crois qu'ils l'ont vu —

S'il reste encore quelque chose que je puisse faire je suis à vos ordres —

Votre tout dévoué

[signature]